

**Marc
LOUIS GRAND**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOUIS GRAND

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

*Le chagrin des
Badiolots
I & II*

*Fléchets, mantilles et
expressions*

Saison 7

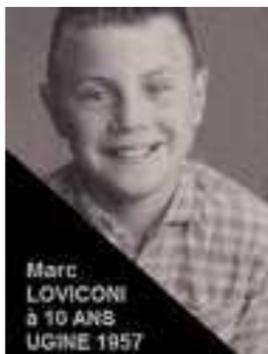
Confrontations

Saison 8

En première de couverture Peinture
thématique :
d'Etienne LOVY
pour **La Badiole et les Badiolots**
" L'accompagnement "

Logo :
Marianne Laïque et
Chrétienne arbore fièrement le
Drapeau dans un champ de
Blé d'Or.





L'Auteur

Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19 ans, dans l'univers restreint et téléguidé d'une cité gérée et dominée par une grande entreprise. La ville a 8000 habitants et a poussé autour d'éminentes aciéries qui emploient 4000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot, et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux, et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.

Gustave
FLAUBERT

Histoire et convictions des petites gens



Table des chapitres

Le chagrin des Badiolots I

44-Trombinoscope.....	11
45-Chacun sa place.....	25
46- Bla-bla-bla-bla.....	41
47- Ça dérange.....	75
48- Saint-marcellin ! Priez pour nous.....	79
49-J'ai vu, j'ai su	89

Le chagrin des Badiolots II

50-Vérité cachée.....	96
51-Pics, guêpes, épingles,et 10 de der	117
52-Bonté, colère et coups d'épée	151
53-Déséquilibre	165
54-Captation, dérangement, expulsion.....	171

RADIO BADIOLE

Glossaire des lavoirs

Mantilles et expressions

Clandestin.....	40
Vol caché.....	73
Enterrements et mariages.....	73
Trop jeune pour mourir.....	88
Asphyxie.....	95

Confrontations

Invasion.....	115
La fin du monde.....	164
Remarques objectives.....	170

Le chagrin des Badiolots

Fléchets, mantilles et expressions

TROMBINOSCOPE

Saison 7



L'accompagnement

Les accompagnateurs et les accompagnatrices

Exceptionnellement, pour cause de raison majeure, à savoir le trajet à effectuer en car l'après-midi, l'heure du repas est fixée à 11 heures pour les voyageurs. Gisèle, Martine et Sylvaine Taule, la sœur du garagiste, appelée en renfort, s'occuperont de

ceux qui restent une fois que tout ce beau
monde aura

quitté les lieux vers 13 heures, pour rejoindre l'église où la messe d'enterrement a lieu à 14 heures.

Le départ pour Montbrison est prévu à 15 h 30, l'enfouissement à 17 h, le retour à 18 h, l'arrivée à 19 h 30.

Bobi est là, il attend, dans la cour du château. Jacques l'a sorti du garage et approché de l'entrée pour éviter des pas et fatigue inutiles. Beaucoup de pensionnaires le regardent pour la première fois, il est majestueux et déclenche des pincements au cœur.

Il est beau et il fait beau. En d'autres circonstances, on aurait dit qu'il brille de mille feux. Jacques, aidé du Titteuil se sont surpassés, et n'ont pas lésiné sur la qualité du lustrage des cuirs et sol dans l'habitable, de la carrosserie beige et marron, des glaces et des chromes.

On est tout à la fois heureux et triste. Heureux quand on pense aux futures belles excursions à venir, et triste car aujourd'hui, il émet une ambiance de deuil. Il porte des petits drapeaux noirs sur les rétroviseurs.

Le personnel et les pensionnaires au grand
complet, ceux qui ont mangé et ceux qui vont

12

manger, en d'autres termes, ceux qui vont à l'enterrement et ceux qui restent, attendent debout dans la cour ou assis dans l'entrée, la venue du corbillard. Les chuchotements sont interrompus par son arrivée. Le cercueil de Simone Vente est monté à bord sous leur regard attentif et impuissant, puis ceux qui partent se dirigent vers le car. Bon nombre de cannes viennent au secours des arthroses, arthrites et décalcifications des rotules et autres articulations récalcitrantes et douloureuses.

Dans ce silence qui n'appartient qu'aux enterrements et aux cérémonies de souvenir solennel, les accompagnateurs, tous vêtus de noir, avec canne, parapluie et chapeau, plus bouleversés les uns que les autres, montent doucement dans le car, sous le regard de Jacques, assis sur son fauteuil de chauffeur, qui les salue individuellement et qui a, préalablement, mis le moteur en marche et en chauffe.

Tous portent Flechet et nœud papillon noir. Toutes portent gants, chapeau et mantille. Il les accueille à voix basse, au fur et à mesure qu'ils

grimpent et passent devant lui. Tous répondent par un Bonjour Jacques, très discret.

La première banquette, celle qui est juste derrière lui, est réservée à madame la directrice et à Jeanine l'infirmière, qui monteront en dernier.

Les premiers à monter sont Marcel, François, mademoiselle Lucette Lelarges et Vittorio, les joueurs invétérés de cartes qui ne sont pas là les premiers par hasard. Ils ont des vues sur l'un des quatre vis-à-vis. En l'occurrence, celui de gauche, au fond.

Bonjour Marcel...

Bonjour monsieur Guibert... Mademoiselle...

Bonjour Vittorio...

Il tient un sac à la main ?



... Ces quatre inséparables, se sont débrouillés pour monter les premiers, ils se sont assurés de prendre un vis-à-vis, ils veulent jouer aux cartes...

Cette brave Lucette, ne va pas plaider pour la disparition de son étiquette de « cuisse légère »...



-Imbécile !



... Qu'est-ce que c'est que ce gros sac ?

-Tu es bien curieux...





Raymonde Scapolla, la femme aux canaris.



C'est pas vrai !!!

Elle a emmené la cage avec les oiseaux !

Bonjour madame Scapolla, vous n'avez pas peur que vos oiseaux aient le mal de cœur ?

RS - *Ils sont tout heureux d'accompagner*

Simone et de chanter pour elle !



N'importe quoi !



-Tu serais jaloux ? Ce n'est pas n'importe quoi !

Gilberte Burdin, la cuisinière.

- Bonjour Gilberte !



Elle a confié son ministère à Germaine.

Les pauvres, ils n'ont pas compris que pour sauver leurs vestiges, la seule solution pour eux était de venir à l'enterrement.

Pourvu qu'elle ne leur fasse pas de lentilles...



-Excuse-toi !

Tu n'as pas à dire cela !

Elle fait ce qu'elle peut.

Et puis, s'ils n'ont plus de dents, c'est à cause de la mauvaise nourriture qu'ils étaient heureux de pouvoir manger pendant la guerre. Et ils n'avaient pas de quoi s'offrir le dentiste. Il fallait aller à Lyon ou Tarare. Tu sais bien qu'il n'est pas remboursé, pense à ta molaire.

Philibert Grosso et Fernand Polisse.

Philibert Grosso et Fernand Polisse, son ami de toujours montent à leur tour.

- Bonjour Philibert ! Bonjour Fernand !



Il a pu quitter son fauteuil roulant. Sa cheville est miraculeusement guérie.

Pourvu qu'il ne pète pas trop.



-Heureusement que tu n'es pas à sa place, petit prétentieux !

Nicole Pipeau et Yvette Juge,
les employées.

- Bonjour Nicole ! Bonjour madame Juge !



Elles ont pu se libérer toutes les deux, tant mieux.



- Quelle générosité, surtout que tu n'y es absolument pour rien.

Marie-Reine Truchet (la mégère), passe devant lui en l'ignorant, ce qui ne l'étonne pas, vu les différends permanents qui les opposent, et sa part prépondérante dans l'embuscade du téléphone. Il ne rate pas l'occasion de la mettre dans l'embarras et hausse le ton.

-Bonjour madame Truchet !

Bonjour madame Truchet !

Contrairement à tous ceux déjà présents, Marie-Reine fait celle qui n'a rien entendu, et continue d'avancer comme si de rien n'était.

Ah ! ya ! ya ! ya yaille !

-Il faut de tout pour faire un monde...

Et il n'est point plus sourd que celui qui ne veut pas entendre...

Pour le téléphone...Elle sait.

Tu veux peut-être qu'elle t'embrasse ?

Marie Dugourdon, la bigote, dite Nénette passe devant lui, recueillie. Elle répond à son salut en silence, par un ample hochement de tête.

Cette bigote, n'arrête pas d'égrener des chapelets, inséparable de cet objet de culte et de son carnet.

Elle y écrit tout ce qu'elle pense et ce qu'elle

doit faire, y compris d'aller au cabinet.

Elle est encore à la messe et déjà au cimetière, elle n'a pas arrêté son moulin à prières. Simone est vernie.



-N'importe quoi !

Hubert Sakowski, major dans l'armée, comptable aux Marguerites.

C'est, à présent, le major Sakowski qui pénètre dans le car. Il est en civil. Entre les pans de sa veste, il laisse discrètement, mais volontairement entrevoir sa médaille.

JD - *Bonjour major !*



... Il porte sa médaille, il se garantit contre les mauvaises langues qui oseraient prétendre qu'il l'a eue à titre posthume, mais, comme aurait dit notre grand Marcel : Il n'est pas encore assez vieux pour faire un mort.



-Imbécile, tu veux une gifle !

Penser de pareilles monstruosité sur un ami.

Tu n'as pas honte !

Richard et Solange Milliout.

-Bonjour monsieur Milliout !

- Bonjour madame Milliout !



... *Ils ont perdu une amie chère, ils sont vraiment affectés*

Tiens! Elle a dû lâcher le bras de son mari pour pouvoir monter dans le car...



-Oh ça c'est nul.

Ce que tu peux être mesquin, surtout devant des gens sincèrement peinéés.

Henriette Taloire, qui s'emploie à toujours être insignifiante.

Henriette Taloire bute sur la dernière marche. Prompt comme l'éclair, Jacques la rattrape au vol, mais, heureusement, il y a plus de peur que de mal

Merci Jacques, ça me rappelle l'enterrement de mon mari, vous ne l'avez pas connu, il y avait un car comme celui-ci.

Ça, c'est une brave femme.



-C'est la première fois que tu dis quelque chose de gentil, deviendrais-tu raisonnable ?

Huguette Matz, une femme discrète, dont il sait peu de choses.

Bonjour madame Matz !



C'est une brave dame aussi !



Tu deviens attendrissant. Ressaisis-toi, tu vas pleurer. Est-ce pour te faire pardonner toutes les méchancetés que tu es en train de penser ?

Yolande Lavotto, passionnée de mots croisés.

Mademoiselle Lavotto escalade les marches en tenant, d'une main, sa robe longue, et avec l'autre son chapeau. La manœuvre d'accès est d'autant plus périlleuse qu'elle tient en même temps, sous son bras qui relève l'habit, un livre de mots croisés.

- Bonjour Mademoiselle !



... Quel accoutrement ! Avec un chapeau comme celui-là, elle peut aller à la messe ou au théâtre, à un défilé de mode ou à un club de troisième âge.



- Pourquoi, ça t'étonne, tu me déçois. La classe, quand on l'a, c'est n'importe où, dans les bons et avant tout dans les mauvais moments. Prends-en de la graine.

Nicolas Bedoux, en exil chez sa grand-mère
Irène Lucani.
Nicolas précède sa grand-mère.

NB - *Fais attention mémé, les marches sont hautes...*

ID - *Bonjour Nicolas ! Bonjour madame Lucani !*

... *Quelle idée ! Emmener ce garçon à cet enterrement !*

 - *Quand on ne sait pas tout, on ne sait rien. Tu devrais le savoir...*

Bernadette Ribochet, encore belle femme.
C'est maintenant mademoiselle Ribochet qu'il voit passer. Il la connaît bien et il sait qu'elle aime qu'on l'appelle par son surnom, plutôt que son prénom de Bernadette.

- *Bonjour Bébée !*

 - *Ton fantasme...*

... *Quelle belle femme elle a dû être, comment a-t-elle fait pour ne pas avoir trouvé de mari ?*

 - *La guerre Jacques ! La guerre !*

Louison Barcelli, curé de la paroisse de Saint Séverin, vient pour bénir une dernière fois le cercueil avant l'enfouissement. Il monte

les 3 marches.

-Bonjour monsieur le curé !



... Sa chasuble est impeccable, il a dû mettre deux heures à la repasser. Il n'a pas eu besoin d'aller au marché, lui, il est garanti d'être du voyage, il est toujours en noir...



-Tu mériterais qu'on te retire le car.

Un couple bien mis et parfaitement inconnu qu'il a entr'aperçu auparavant au manoir, accède dans le car.

La dame et le monsieur répondent poliment et majestueusement à ses salutations.

Il détecte un accent... belge ?



... Qui que c'est que ces deux-là ?



-Des illustres inconnus, mais quelle classe !

Ils t'ont cloué le bec !

Hyacintha Daniche au mari transparent.

- Bonjour madame Daniche !

- Bonjour Jacques !



... Elle t'a répondu énergiquement, elle a voulu cacher que son mari ne vient pas. Il